

Les Envolées de l'Observatoire



MARTIN Larry Kauma
Octobre 2017

L'échec est une réussite sociale



La fête de la science est organisée au sein du collège de Boulari en ce samedi 30 septembre 2017. En parallèle et à l'intérieur de sa grande cantine, un tournoi de jeu d'échecs, initié par le tout nouveau club du Mont-Dore, soutenu et accompagné par la ligue, convoque parents et enfants, qui sous le coup de l'émulation se sont engouffrés dans l'allée du collège. Une excitation, un empressement, ou peut-être même la peur d'être en retard au rendez-vous, s'inscrivaient dans la fréquence des pas. Les primaires étaient invités à jouer selon 3 catégories : les 6-8 ans, les 9-12 ans ayant un an de pratique, et les 9-12 ans ayant 2 ans de pratique.

Le réfectoire se remplissait petit à petit et on y découvrait près d'une quinzaine

de tables sur lesquelles se tenaient les échiquiers. A chaque table, un échiquier et deux potentiels joueurs...Car dès le coup de sifflet de départ, ce ne fut pas seulement les enfants qui jouaient, mais aussi leurs parents, et d'autres enfants qui s'y joignaient.



Mais mon regard était intrigué par la dynamique que provoquaient les échecs. On y comptait des enfants de toutes ethnies et de tous milieux sociaux. Filles et garçons. Du plus jeune au plus âgé. Touffus et rasés. Noirs, blancs, marron, clairs et foncés. Petits, moyens et grands. Cette mosaïque de vie ne venait que pour une attraction dans ce parc scolaire : celui du jeu. La force du jeu réside dans le plaisir du « je ». Une émotion et une chimie égoïste qui se joue à deux. La joie du collège était nourrie par la chimie de petites personnalités. « Petite personnalité » car le

jeu révèle le « je » et celle-ci se dessine en flirtant avec une autre. Certains se tracassent la tête lorsqu'une pièce se place bien, certains se ravivent de l'efficacité de leur jeu ; d'autres en difficulté, trouvent leur force maximale, pressés par l'envie de gagner et motivés par le plaisir de trouver l'issue, le casse-tête construit bien l'esprit.

Les enfants font preuve de fair-play, se serrent la main au début de la partie et se la resserrent à la sortie...Je me rends compte qu'il n'y a finalement pas de gagnant mais tout le monde y gagne à venir partager ce plaisir. Et pour renforcer le tout : tout le monde repart avec une médaille.

Finalement, mon sens de l'observation éveille mon sens de l'interrogation :

- L'échec, si chèrement perçu comme une espèce de référence à un monde bien « zoreille » de mon époque, pour ne pas dire bien « bourgeois », comment a-t-il gagné ce collège, bien souvent fréquenté par la « masse populaire » ?
- Est-ce que les échecs sont venus aux enfants par les parents, l'établissement scolaire ou par un tiers appelé télé, internet ou tablette ?
- Les parents qui sont autour : comment perçoivent-ils les échecs ? Savent-ils que c'est un outil qui pousse à la réflexion et à la stratégie ? Ont-ils volontairement inscrits leurs enfants dans un espace qui associe stratégie et plaisir ?
- Ou tout simplement, l'échec a toujours été là. Ou s'il s'est présenté à leur porte, c'est le jeu qui a frappé et non toutes les associations symboliques et fonctionnalistes que l'on peut y voir ?

Pour ainsi dire, j'ai ma réponse. Mais avant d'y répondre, je vais tenter de me défaire de mes représentations et de mes questions bien orientées.

A la première question, je me rends compte que la mondialisation, c'est peut-être aussi cela : la démythification des référents culturels dominants. Si le hip hop remplit les salles de petits bourgeois, l'échec peut aussi remplir le réfectoire d'enfants de milieu modeste.

A la seconde question, en échangeant avec mon ami Laurent, l'un des membres organisateurs, et fondateur du club du Mont-Dore, je comprends qu'il existe des établissements scolaires où l'apprentissage des échecs est une réussite dans la mesure où les enfants accrochent. Il me raconte l'engouement des enfants et leur facilité à apprendre, et surtout à apprendre rapidement. Ces enfants sont forts. Le plaisir au service de la réflexion ? Ou inversement. Toujours est-il que je souligne l'importance de ces personnalités, de ces hommes et de ces femmes qui distribuent leurs passions dans leur métier et qui insufflent un vent nouveau : celui de marquer leur temps en imprégnant la sphère public de leur passion.

L'engouement des parents et des enfants à la porte du collège pour venir au tournoi ne montre qu'une seule chose : on court vers ce qui nous fait du bien. L'échec est une réussite humaine car on ne distingue le joueur du penseur.

Et donc pour répondre à la troisième question, la société contemporaine nous mène à construire notre vie en tentant d'être stratégique. Stratégique par rapport à la quête de sens, de sensation et d'émotion de la vie.

Et dans ces trois domaines, bien souvent la société nous inculque à être stratégique pour se fournir du plaisir. En d'autres termes,

l'échec est une réussite car il associe le stratège au bénéficiaire.

Toutefois, l'échec produit des effets pervers. Associé à l'idée selon laquelle réfléchir se doit d'être un divertissement, et vous comprendrez qu'on apprend aux enfants à agir que s'il y a du plaisir. La génération du plaisir est bien en place. Et en ce sens, nous pouvons produire au travers des échecs de véritables acteurs de leur destin, restant fidèle à la quête du plaisir, et à l'écoute de leur bien-être.

Pour la quatrième question, les trois premières réponses suffisent. Quoique, si l'échec est une réussite sociale car il permet à chacun de s'écouter, j'assiste au tic-tac incessant qui « presse » le joueur. Chaque partie étant soumise à une durée maximale de 10 minutes, je vois certains enfants qui me paraissent perturbés par l'empressement de jouer un coup. Y'a-t-il un réel plaisir à jouer quand le temps s'impose ? Si prendre son temps permet la réflexion et permet de réfléchir sur le jeu, ici l'horloge guide les actions. A la longueur du temps se pose la pression du jeu. A la réflexion s'installe l'intuition. Le « jouer juste » peut se diluer au profit du « juste jouer ».

Mais à cet état, l'échec peut s'avérer une réussite car lorsque se mêlent l'intuition, la pression du temps, la volonté de gagner vient la volonté de gagner contre soi. Et lorsque cet enfant à la tête rasée, au regard furtif s'est vu gagner la partie par un coup qu'il ne s'attendait pas, cette surprise a été synonyme de Grâce. L'horloge a une fonction bien précise : celui de s'étonner de soi par le coup intuitif.

Et la dernière réussite de l'échec consiste à construire des personnalités qui tentent de découvrir ce qu'il y a de plus beau en soi dans un monde qui défend le beau d'ailleurs.



La quête et la multiplication d'esprits scientifiques, teintés d'une intimité respectueuse avec ce monde, est primordiale dans un monde en mutation, essoufflé par la diminution des ressources, la fonte des glaces et la montée des eaux. La société lance un appel et se met en proie à l'innovation technologique, morale et matérielle. C'est cela même la définition de la civilisation.

En ce sens, l'échec de cette société de consommation se met à condamner une partie de la population à inventer un nouveau mode de vie pour en faire une réussite de survie. Cela se lit dans les projets des hommes. Cela se lit dans cette société. Cela se lit dans le jeu des enfants...